

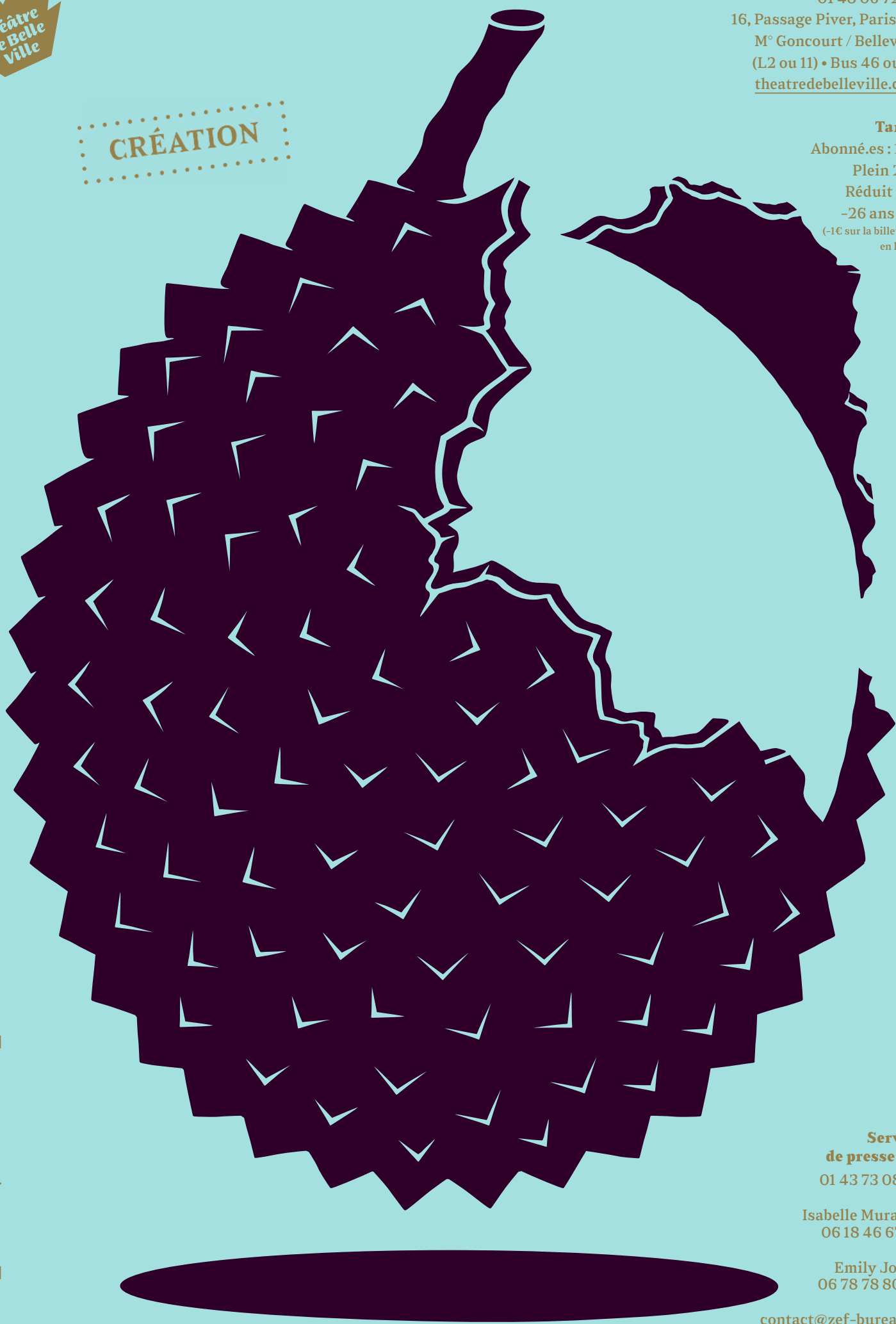


Théâtre
de Belle
Ville

Un ennemi du peuple - Dossier de presse

8 sept. → 30 sept.

CRÉATION



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 10€

Plein 26€

Réduit 17€

-26 ans 11€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



UN ENNEMI DU PEUPLE

**Du mardi 8 septembre
au mercredi 30 septembre 2020**

Mar. 19h, Mer. 21h15, Jeu. 21h15

Durée 1h20

À partir de 12 ans

CRÉATION

Mise en scène Guillaume Gras
Librement adapté de la pièce *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen
Avec Ivan Cori, Marie Guignard, Eurialle Livaudais, Bruno Ouzeau,
Nicolas Perrochet, Gonzague Van Bervesselès
Lumière Grégoire de Lafond

Production Compagnie À Table!
Soutiens Espace Agnès Sorel, Carreau du Temple,
Laboratoires d'Aubervilliers,
Anis Gras et les Tréteaux de France

Résumé

Tomas Stockmann est le médecin des bains de la ville. Il est amoureux, a deux enfants en bas âge, des amis fidèles et un frère, Maire de la ville.

Pris entre ses idéaux politiques naissant et la lâcheté de ses concitoyens, il va devoir se débattre pour révéler l'ampleur d'une crise sanitaire. Dans un dispositif quadri-frontal, à égalité avec les comédien.ne.s, nous assistons à un combat d'une rude actualité.

Note d'intention

Ibsen écrit *Un ennemi du peuple* en 1882 juste après *Les Revenants*, pièce qui fût accablée par la critique et la bonne société Norvégienne. Il y décrivait la chute morale d'une famille bourgeoise, en dénonçant le mariage comme institution et les secrets de famille, ici ceux liés à des interdits d'ordre sexuel.

De même, à cette époque, nous sommes en pleine crise du capitalisme. Des attentats anarchistes secouent l'Europe en cette fin de siècle, (en cette « fin d'un monde » pour certains) et *Un ennemi du peuple* doit donc avant tout être pris pour ce qu'il est : un pamphlet contre ses contemporains et la critique de leur immobilisme face à un monde en péril.

Car cette société décrite par Ibsen, c'est la nôtre. C'est un monde qui court à sa perte mais qui par peur de manquer ou de bouger ne peut que constater et devenir spectateur de lui-même. C'est notre impossibilité générale, même dans un système démocratique, à changer le cours des choses et à nous saisir de problèmes relevant de l'intérêt commun ; c'est le procès et la décrédibilisation du discours des élites intellectuelles, des sachants.

Voilà le sujet de la pièce et de mon adaptation ; comprendre et ausculter cette montée du radicalisme et les forces qui la meuvent.

Nous allons donc nous appliquer à suivre tous ces êtres dans leurs espoirs et dans leurs peurs et comprendre les mécanismes de cette radicalité qui va submerger le docteur Stockmann. D'où vient-elle ? Quels en sont les facteurs ? Comment est-elle attisée ? Car il s'agit bien ici de comprendre. De regarder en face pour comprendre.

La radicalisation du docteur Stockmann est le fruit d'un processus où nous, société, avons toute notre part. Il s'agit dès lors d'entendre ce message, de comprendre ces êtres, et de mettre cette histoire sur scène aujourd'hui pour qu'elle nous travaille et nous questionne. Pour « *présenter le monde au spectateur et qu'il s'en saisisse* » (Brecht). Je souhaite donc donner toute sa part au public et ne pas faire reposer cette pièce sur l'illusion théâtrale. Les comédien.ne.s et les spectateurs seront assis ensemble, en quadri-frontal, comme si la parole et l'action était possible pour tout le monde, comme si une invitation collective était lancée à « prendre part ».

Cet état d'égalité avec les comédien.ne.s (pas d'illusion théâtrale, tous les accessoires à vue etc..) permettra au spectateur de remettre notre actualité et notre vie politique à sa juste place : une histoire qui ne demande qu'à être écrite et qui attend que nous nous en saisissions.

Guillaume Gras

Entretien avec Guillaume Gras, metteur en scène

En quoi la pièce entre-t-elle en résonance avec la vie politique actuelle ?

Je pense que malheureusement cette pièce résonne énormément avec aujourd'hui. Elle a été écrite en 1882 par Ibsen et on y trouve déjà les thèmes très contemporains que sont les lanceurs d'alerte, l'écologie, la montée d'un radicalisme et les failles de notre démocratie face au capitalisme. Au delà du génie d'Ibsen c'est aussi l'époque qui veut ça, 1882 correspond aux premières grandes crises du capitalisme et nous y sommes encore, plus que jamais peut-être. C'est donc effectivement assez troublant... Cela étant dit je ne souhaite pas trop appuyer ou souligner l'un de ces thèmes que balaye la pièce, par des apartés parfaitement contemporains par exemple. Ce serait rapetisser notre sujet et je souhaite au contraire que notre adaptation frappe chacun à l'endroit où cela doit le frapper, de part sa sensibilité.

De quoi Thomas Stockmann peut-il être le symbole ?

Pour moi le docteur Stockmann est la victime des intérêts particuliers. C'est un esprit qui n'est pas adapté à notre société de calcul, de jeu, de politique permanente, c'est un scientifique pour qui les choses sont noires ou blanches, vraies ou fausses. C'est cet esprit, cette candeur quelque part, qui va causer sa perte. Il est le contre-exemple d'une société qu'on infantilise. Lui ne rentre pas dans ce cadre protecteur et prévoyant qui « gêne et qui comprime » (Tocqueville), il le refuse même, et c'est cet état d'esprit combiné à celui, antinomique, de ses proches, qui va nourrir sa radicalité et sa perte.

Quel a été votre travail sur l'adaptation de cette pièce ? Pour quelles raisons ?

Pour cette adaptation je suis passé par plusieurs phases, la première étant de chercher à aller à l'os. J'ai donc détricoté les intrigues pour en garder l'essentiel. J'ai ensuite ré-écrit deux scènes, dont la fin, qui ne faisait plus sens avec les coupes et avec aujourd'hui et j'ai cherché à gommer les marques du temps sans non plus tomber dans de l'ultra-contemporain. Voilà pour le texte à proprement parlé. Après nous sommes entré en lecture puis au plateau et là aussi un gros travail à commencé. L'idée de départ était déjà d'intégrer le public mais nous étions en tri-frontal, avec beaucoup de vidéo (enregistrée et en direct) et lors d'une sortie de résidence j'ai vu que cela nous bloquait quelque part, que cela ne marchait pas. J'ai donc pris le parti, tout comme avec le texte, d'enlever, d'oser enlever, de plus en plus et au prix de quelques insomnies. On se demande toujours si l'on donne assez, si l'on est assez généreux etc... Et puis au premier filage sous la forme que vous allez voir, les réponses arrivent et... on enlève encore ! Nous y sommes maintenant, à l'os, je peux le dire. Mais c'est comme cela que cela que cela résonne et que ça fait sens. Et j'en suis très heureux. Très heureux de tout ce cheminement qui s'est fait de manière organique et avec la complicité de toute l'équipe des comédiens.

Propos recueillis par Maxime Brossard

Référence

***Démocratie en Amérique* (1840) d'Alexis de Tocqueville**

« Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.

Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?

C'est ainsi que tous les jours il rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre ; qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace, et dérobe peu à peu chaque citoyen jusqu'à l'usage de lui-même. L'égalité a préparé les hommes à toutes ces choses : elle les a disposés à les souffrir et souvent même à les regarder comme un bienfait.

Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître ; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industrieux, dont le gouvernement est le berger. »

Auteur : Henrik Ibsen



Henrik Johan Ibsen est un dramaturge norvégien, né en 1828. Il commence par travailler comme préparateur en pharmacie. Parallèlement, il poursuit des études de médecine, qu'il abandonne ensuite. Il écrit sa première pièce, *Catilina* en 1850. En 1864, il obtient une bourse et quitte la Norvège pour Rome. Il ne reviendra dans son pays que 27 ans plus tard, après avoir voyagé à travers l'Europe. Il fait publier en 1867 *Peer Gynt* qui sera particulièrement acclamé. Avec *Une maison de poupée* (1879), il obtient un succès international, et dans les années qui suivent, sa renommée est telle que ses pièces sont montées presque simultanément dans les capitales européennes. Deux ans plus tard, sa pièce *Les Revenants* est l'objet d'une critique sévère. Entre 1882 et 1888, il publie quatre pièces qui font sa renommée dont *Un ennemi du peuple*. Il rentre en Norvège en juillet 1891 et y meurt en 1906.

Mise en scène & adaptation : Guillaume Gras



Guillaume Gras entre à l'École Périmony en 2009, où il fera la connaissance de Arlette Téphany et Jean Périmony. En 2011, il travaille avec Hélène Delprat et Roger Dumas sur *Mes Felliniennes années* de Dominique Delouche pour une lecture publique au musée du Jeu de Paume. La même année il est André dans *Les Trois sœurs* de Tchekhov, mis en scène par Jean Périmony. En 2013 il tient le rôle de Constant dans *L'Importance d'Être Constant* d'Oscar Wilde, mise en scène par Erick Desmarestz au Théâtre de Belleville. En 2015 il met en scène *Ariane*, un monologue tiré de *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen, cette pièce recevra le coup de cœur du Pariscope et du Figaro Magazine. En 2016 il est assistant mise en scène sur *Les Fourberies de Scapin* de Marc Paquien, puis reprend un rôle en tournée en 2016/2017. En 2017 il joue dans *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe mis en scène par Alain Batis au festival Hommes et Usines.

Il collabore artistiquement à *Comment Igor a disparu* de Jean Bechetoille, prix Jeunes metteurs en scène 2017 du Théâtre 13 avec lequel il fonde la Compagnie du 1er Août. Il met ensuite en scène une adaptation de *Mesure pour Mesure* de Shakespeare au Théâtre de Belleville. En 2018 il crée la Compagnie A Table !, commence l'adaptation d'*Un ennemi du Peuple* d'Ibsen. Il participe au stage *Maison de poupée / Hedda Gabler*, Ibsen, dirigé par Gérard Watkins au Théâtre de la Tempête en avril 2019. En août 2020 il co-crée un festival de Théâtre à Esves-le-Moutier (37), *Contes d'été* où il mettra en scène *La Tempête* de Shakespeare. Il travaille avec le CDN des Tréteaux de France dans les bases de loisirs pour le projet d'Anouch Paré, *Boîtes de Lecture*.

Distribution



Ivan Cori
Aslaken

Formé à l'Atelier Premier Acte par Francine Walter, Ivan Cori entre ensuite au conservatoire du centre de Paris. Au théâtre il travaille avec Kester Lovelace, Hélène François, Antoine Bourseiller, Ladislav Chollat, Sei Shiomi, Ari Bafalouka et Alexandre Markoff. À la télévision, on l'a vu dans *Ligne de Feu* de Marc Angelo, *Contes et nouvelles du XIXème siècle* réalisée par Gérard Jour'd'hui, *L'attaque* d'Alexandre Pidoux, et dans *Crossing Lines*, série anglophone écrite par Ed Bernero. Au cinéma, on l'a vu dans *Molière* de Laurent Tirard, *Léa* de Bruno Rolland, *La cité rose* de Julien Abraham, *Rue Mandar* d'Idit Cébula, *Blockbuster* de July Hygreck, et *En pays cannibale*, d'Alexandre Villeret. Enfin, il est le premier rôle dans le court-métrage *Superman n'est pas juif (... et moi un peu)*, de Jimmy Bemon, qui a gagné de multiples prix.



Marie Guignard
Katrine Stockmann

Marie Guignard fait l'école Claude Mathieu. Elle joue avec Alexandre Zloto, avec le collectif les Dépouillés, elle monte et interprète Gin dans *Au pont de Pope Lick* de Naomie Wallace. En 2016, elle travaille avec Bastien Ossart puis Alain Batis, Cécile Maudet, Lise Quet et Théophile Charenat. Elle interprète le rôle de Lady Capulet et Hermia dans *Le Songe d'une nuit d'été*. En 2019, elle campe le rôle de Suzanne dans *Les Vagues* spectacle inspiré de l'œuvre de Virginia Woolf et mis en scène par Georgia Azoulay.



Eurialle Livaudais
Livaudais

Eurialle Livaudais sort de l'École Jean Périmony en 2011. Elle joue avec Eric Desmarestz au Théâtre de Belleville dans *l'Importance d'Être Constant* d'Oscar Wilde. En mai 2014, elle joue Ariane, un seul en scène adapté de *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen, mis en scène par Guillaume Gras. Eurialle y recevra le coup de cœur du Pariscope et du Figaro Magazine pour son interprétation. Elle poursuit ensuite sa formation avec Camilla Saraceni, Brigitte Jacques-Wajeman et Jean-Michel Rabeux puis travaille avec la plasticienne et metteuse en scène Auriane Prud'homme pour une performance sur le langage jouée à Mains d'Oeuvres en 2019 puis avec la performance *Can you heard me* donnée lors de la nuit de la Poésie. En août 2020 elle co-crèera le festival de Théâtre, *Contes d'été* à Esves-le-Moutier(37).



Nicolas Perrochet
Thomas Stockmann

Nicolas Perrochet se tourne à trente ans vers le théâtre après douze ans d'une carrière militaire en tant qu'officier. Il fait un stage de réalisation avec la chorégraphe Caroline Marcadet et effectue des stages au cours Lecoq et Florent en 2015. Il rencontre par la suite Maxime Franzetti, pendant sa formation il rencontre et travaille avec plusieurs intervenants : Thomas Condemine, Frédéric Jessua, Thomas Bouvet, Vincent Thomasset et Peggy Dias entre autres. Il joue le rôle de Claudius dans la pièce *Hamlet* mise en scène par Maxime Franzetti en 2016, puis dans *Rouge* d'Emmanuel Darley au CDN de Montreuil. Il travaille désormais sous la direction de Lorraine de Sagazan pour le spectacle jeune public *Les règles du jeu* créé en décembre 2017. Il prend part à la création de Vincent Thomasset *Carrousel* en 2019 comme comédien et danseur et au spectacle *Glissement de terrain* d'Hélène François. En parallèle il crée avec cinq camarades le collectif En Attendant Le Nom.



Bruno Ouzeau
Morten Kill

Bruno Ouzeau s'est formé au Théâtre-Studio de Toulouse, à l'ESAD de Lille et au Bataclown de Michel Bernardy, d'Adel Hakim et de Jean-Marie Binoche. Il joue dans de nombreux spectacles mis en scène par Philippe Adrien : *Le procès de Kafka*, *Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Andromaque* de Racine, *Don Quichote* de Cervantès, *Ivanov* de Tchekhov, *Œdipe* de Sophocle. Il participe à l'aventure du théâtre musical au Théâtre du Lierre où il est comédien et artiste associé de 1997 à 2004. Il initie et dirige *Les lectures gustatives* et met en scène *Le récit de Clio* d'Henry Bauchau et *Les lettres à sa fille* de Calamity Jane. Il joue dernièrement dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Dominique Pitoiset et dans *Othello* mis en scène par Anthony Magnier.



Gonzague Van Bervesselès
Peter Stockmann

Né à Charleville-Mézières, Gonzague Van Bervesselès débute sa formation au Conservatoire du 15ème arrondissement de Paris, puis, il est admis en 2011 à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où il travaille avec des metteurs en scène tels que Laurent Gutmann, Marcial Di Fonzo Bo, Cyril Teste, Jean- Pierre Baro, Catherine Marnas, et finalement avec Giorgio Barberio Corsetti, qui l'invitera à jouer dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 2014). Récemment, il était en tournée dans un *Richard II* mis en scène par Guillaume Séverac- Schmitz, *Yaacobi* et *Leidental* mis en scène par Aline Reviraud et *Rimbaud Chante Ce que l'homme a cru voir* mis en scène par Régis de Martrin Donos. On l'a vu aussi au cinéma, tenir un des premiers rôles du dernier film de Jean Paul Civeyrac, *Mes Provinciales*, sorti en salles en avril 2018.

Lumières : Grégoire de Lafond

Il commence à travailler dès 2003 en tant que technicien lumière, sa rencontre avec Philippe Berthomé est décisive dans ses choix il l'assistera régulièrement sur de nombreux projets ; les opéras *Melancholia* de Georg Friedrich Haas mis en scène par Stanislas Nordey, *La Traviata* de Giuseppe Verdi dans la mise en scène de Jean-François Sivadier, *L'affaire Tailleferre*, *Le Monstre du labyrinthe* et *Onéguine* de Marie-Eve Signeyrole, *Light Bird* de Luc Peton. Par ailleurs, il travaille avec Pierre Yves Chapalain, Pierre-Marie Baudoin, Léo Cohen Paperman, Justine Heynemann, Diane Clément, Jean-Yves Lazennec et Christine Letailleur pour sa dernière création *Eden Cinéma* au Théâtre National de Strasbourg en février 2020.



La Compagnie A Table !

La Compagnie A Table ! a été créée par Guillaume Gras en octobre 2018. Elle souhaite cheminer avec une même famille de comédien.n.es et de technicien.ne.s afin de creuser un sillon commun et de faire naître une utopie de travail et de vie. Fouiller les rapports humains et proposer un théâtre en prise avec aujourd'hui sont les lignes directrices de cette jeune compagnie. La Compagnie est implantée à Tours, en région Centre Val-de-Loire, et souhaite s'inscrire pleinement dans son territoire avec des créations d'ateliers amateurs. De même elle créera le festival Contes d'été du 6 au 8 août 2020, dans le village de Esves-le-Moutier (37) dans un but de démocratisation culturelle.

Pour le projet *Un Ennemi du Peuple* la compagnie est soutenue par un accompagnement en résidences du Centre Dramatique National des Tréteaux de France, du Carreau du Tempe, de l'Espace Agnès Sorel de Loches, d'Anis Gras et des Labos d'Aubervilliers.



Théâtre
de Belle
Ville

Septembre

Tarifs Abonné.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

UNE VIE DE GÉRARD EN OCCIDENT

Création

Gérard Potier / François Beaune

LES PREMIERS

Jeanne Lepers

Reprise

OÙ EST MON CHANDAIL ISLANDAIS ?

Eram Sobhani / Stig Dagerman

Création